

TEMPERATURE

De 24 février 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra. Lundi, 27 février, Consus. Mardi, 28 février, Atlantéens. Jeudi, 1 mars, Chevaliers de Marnus. Lundi, 6 mars, Equipe de Pro-tée. Mardi, 7 mars, Equipe de Co-mus.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Dernière Loge. La Chambre Ouse. "Mam'zelle Dactyle." La Victoire à Sedan. Les Projets, poésies. Les Fautours de Paris, Feuille-ton de Dimanche. (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

LE DEFICIT.

Le déficit, le hideux déficit comme a dit un jour un homme d'état célèbre, ne draine menaçant devant les législateurs de Washington, et ce déficit à ceci de particulier qu'il n'est pas dû autant à l'insuffisance des recettes qu'aux extravagances des fonctionnaires du gouvernement qui, avec une parfaite désinvolture, dépensent absolument comme bon leur semble, sans tenir aucun compte des chiffres fixés par le Congrès.

ser? Ansel s'explique-t-on que les législateurs ne parlent de rien moins que de frapper de déchéance et de condamner à de fortes amendes les fonctionnaires qui dépensent plus d'argent que ne leur en alloue le Congrès, et on ne saurait trop les approuver de vouloir mettre un terme à un état de choses qui constitue un scandale. Mais ils n'en ont pas moins à combler le déficit, et c'est ici que leur tâche devient plus ardue, car il leur faut non seulement trouver les vingt-cinq ou trente millions de dollars qui vont manquer dans le trésor à la fin de l'année fiscale courante, mais il leur faut aussi prendre des mesures pour éviter des déficits à l'avenir.

Et, qui le croirait? C'est du côté de l'impôt sur le revenu (income tax) que se tournent maintenant les législateurs américains, de cet impôt sur le revenu qu'ils repoussaient naguère avec horreur il y a quelques années. C'est sur lui qu'ils semblent compter pour rétablir l'équilibre dans les finances de l'Etat.

Pièces Intéressantes.

Le musée de l'armée vient d'acquiescer de diverses pièces fort intéressantes. C'est tout d'abord un buste du général comte Delaborde, qui fut de brillants états de services sous le Premier Empire et se couvrit de gloire en Espagne. Puis, deux pièces très rares et très pittoresques, qui sont des adresses de reconnaissance et de félicitations: l'une, en français, remise par la municipalité de Bellano au général Delmas, est imprimée en encre noire sur soie crème; l'autre, destinée aux généraux Bruna et Delmas, en 1861, par les dames de l'aristocratie de Vérone, est en vers italiens et brodée sur soie.

LIBERTÉ EGALITÉ. "Au nom (sic) du Peuple Bel-lanois".

La Municipalité. Les soins que le général Delmas, commandant de la 7e division de l'armée française, plaça dans cette province, s'est toujours donné pour maintenir la plus exacte discipline dans ses troupes pour protéger la tranquillité politique, pour entretenir l'ordre et la sûreté des citoyens exigeant [sic] les plus sensibles témoignages de notre reconnaissance.

La municipalité arrête: Que le citoyen Claude Daglioni, officier municipal, soit chargé de présenter au ci-dessus lesdits Général, sous les formes les plus énergiques, un nom (sic) du Peuple Bellanois, les sentiments de respect, de dévouement et de reconnaissance que, par universelle acclamation, on doit à son caractère, à son intégrité et à sa justice. Bellano, ce 8 nivôse an 6e rép. Signé: FRIGIMELICA, président. J. B. TROIS, secrétaire. Cela et l'adresse en vers des

Combien existe-t-il DE CHAPEAUX DE NAPOLEON Ier?

Bien fort serait celui qui pourrait le dire, car l'Empereur en changeait souvent. La légende du petit chapeau en rasta. On dit toujours: "Le petit chapeau" parce que les chapeaux de Tolon, d'Egypte, de Marseng et de Brumaire étaient en effet très petits, comme ceux qui portent encore les souyers de Saumur. Mais Napoléon n'aimait un peu la mode, et il laissa son chapelier augmenter peu à peu les dimensions de ses chapeaux, si bien que celui de Waterloo est certainement le double de celui de Marseng.

DE TOUT UN PEU.

Belgique. On a beaucoup parlé, depuis quelque temps, d'un projet de mariage entre le prince Victor-Napoléon et la princesse Olympe, la plus jeune fille du roi des Belges.

Les journaux de Paris annoncent que les fiançailles du prince Victor-Napoléon avec la princesse Olympe sont officielles. Nous sommes autorisés à démentir cette information, périodique depuis quelque temps.

Les partis en Angleterre. La désorganisation du parti conservateur, à la suite de la politique de M. Chamberlain, se fait toujours sentir davantage. Il y a maintenant un parti qui n'a d'autre programme que celui de M. Chamberlain. C'est ainsi que pour l'élection partielle prochaine de Batschire, il vient de surgir un candidat qui se réclame uniquement de la "Tarif

son habit vert ou sur sa redingote grise. Seul le chapeau échappait à tous ces accidents, mais il en avait d'autres, comme certain jour où le Premier Consul, étant à Saint-Olend, s'avisa de commander un caleçon, qui était Mme Bonaparte avec Cambas. Cet homme, qui conduisait le char de l'Etat d'une main et le sceptre de l'autre, n'entendait rien au métier de cocher. Ses chevaux prirent le mors aux dents, au grand désespoir de Cambas, et, à la grille du parc, les roues heurtèrent une borne et la voiture versa. Le Premier Consul alla rouler très loin dans la poussière et resta évanoui assez longtemps.

Un chapeau-là est été intéressant; on ne l'a pas retrouvé. Il y a aussi les chapeaux que Napoléon gardait sur la tête devant les souverains découverts. Il n'avait de respect que pour les deux empereurs d'Autriche et de Russie. Il considérait les Rois comme de simples inférieurs et leur accordait moins d'importance qu'un prince de Metternich, qu'il regardait un jour à Dresde, après la campagne de Russie, le chapeau sur la tête.

Un jour, à Paris, il emmena le roi de Bavière et le roi de Saxe, dans sa voiture, jusqu'à la Malmaison. Là, il leur dit: "Attendez moi", et il fit rendre visite à l'impératrice Joséphine. L'entrevue dura près d'une heure, et les souverains restaient à la porte. A la fin le roi de Bavière, voyant que l'empereur n'allait pas s'éloigner en disant: "Qu'on nous donne un jeu de cartes. Puisqu'on nous traite ainsi, nous pouvons bien faire comme les autres!"

Le chapeau d'Auteritz! Qui retrouvera le chapeau d'Auteritz! Mais il nous faudrait aussi le soleil d'Auteritz.

Longévité Monacale.

Le cimetière de la Trappe de Notre-Dame de Sept-Fons a regu, en 1904, la dépouille mortelle de quatre religieux du monastère.

On constate que les quatre défunts de 1904 sont morts à un âge avancé, malgré les austérités du cloître.

Espagne. "España" organe de M. Maura, continue sa campagne, réclame aussi la prompte convocation des Cortès, pour discuter et éclaircir les deux crises ministérielles récentes. Malgré la conformité de vues de la majorité des conservateurs et de l'annualité des libéraux sur ce point, M. Villaverde est parfaitement résolu à ne réunir les Cortès que quand il aura achevé le budget de 1905 et élaboré les mesures relatives à l'assainissement de la monnaie et à la révision du tarif de 1892, en vue de la négociation de traités de commerce.

Italie. A vant le mois de juin, l'Italie retirera de Chine toutes ses troupes de terre et de mer et y laissera seulement deux bâtiments de guerre. Le crédit annuel inscrit au budget de plus de 5 millions pour le corps d'occupation de Chine sera complètement supprimé dans le prochain exercice financier, à part la somme nécessaire pour les deux navires de guerre.

France. Dans la séance récente de la Chambre, le gouvernement a eu à répondre à une question du député Bastini sur la tenue peu disciplinée des recrues de la classe 1884 à Rome et dans plusieurs villes. M. Spingardi, secrétaire d'Etat de la guerre, a dû reconnaître que des recrues ont en effet fait du tapage, mais c'est avant d'avoir revêtu l'uniforme.

Reform League" et s'oppose aux candidats classiques: conservateur et libéral. Il prétend que la seule question électorale a une importance à l'heure actuelle et qu'il est logique de combattre sur ce seul et étroit terrain, sans s'occuper des lignes traditionnelles de la politique des partis.

Cette situation triangulaire, comme l'on nomme en Angleterre les élections à trois candidats, phénomène plutôt rare, se retournera plus fréquemment aux prochaines élections générales. Elle pourrait même devenir pentagonale, le parti ouvrier ayant décidé de lutter par son propre compte, sans alliance d'aucune sorte, et les unionistes libéraux n'étant pas désireux de renouer avec l'ancien régime de leurs qualifications.

L'Angleterre subit manifestement une crise politique intéressante, caractérisée par la désorganisation des vieux partis, l'avènement progressif, quoique difficile et lent, du "labor party", et l'introduction de nouveaux parlementaires continentaux. A ce titre les élections générales, qui auront fatalement lieu dans un temps assez rapproché, méritent d'être suivies et étudiées de très près.

Italie. A vant le mois de juin, l'Italie retirera de Chine toutes ses troupes de terre et de mer et y laissera seulement deux bâtiments de guerre. Le crédit annuel inscrit au budget de plus de 5 millions pour le corps d'occupation de Chine sera complètement supprimé dans le prochain exercice financier, à part la somme nécessaire pour les deux navires de guerre.

France. Dans la séance récente de la Chambre, le gouvernement a eu à répondre à une question du député Bastini sur la tenue peu disciplinée des recrues de la classe 1884 à Rome et dans plusieurs villes. M. Spingardi, secrétaire d'Etat de la guerre, a dû reconnaître que des recrues ont en effet fait du tapage, mais c'est avant d'avoir revêtu l'uniforme.

Si dans quelques endroits ces tapages ont pu avoir l'apparence de manifestations politiques, à dit encore M. Spingardi, il faut en rechercher le motif dans une propagande antimilitariste fort nuisible dont les autorités ne se dissimulent pas le caractère inquiétant. Elles la surveilleront et la combattront énergiquement.

Espagne. "España" organe de M. Maura, continue sa campagne, réclame aussi la prompte convocation des Cortès, pour discuter et éclaircir les deux crises ministérielles récentes. Malgré la conformité de vues de la majorité des conservateurs et de l'annualité des libéraux sur ce point, M. Villaverde est parfaitement résolu à ne réunir les Cortès que quand il aura achevé le budget de 1905 et élaboré les mesures relatives à l'assainissement de la monnaie et à la révision du tarif de 1892, en vue de la négociation de traités de commerce.

France. Dans la séance récente de la Chambre, le gouvernement a eu à répondre à une question du député Bastini sur la tenue peu disciplinée des recrues de la classe 1884 à Rome et dans plusieurs villes. M. Spingardi, secrétaire d'Etat de la guerre, a dû reconnaître que des recrues ont en effet fait du tapage, mais c'est avant d'avoir revêtu l'uniforme.

Si dans quelques endroits ces tapages ont pu avoir l'apparence de manifestations politiques, à dit encore M. Spingardi, il faut en rechercher le motif dans une propagande antimilitariste fort nuisible dont les autorités ne se dissimulent pas le caractère inquiétant. Elles la surveilleront et la combattront énergiquement.

France. Dans la séance récente de la Chambre, le gouvernement a eu à répondre à une question du député Bastini sur la tenue peu disciplinée des recrues de la classe 1884 à Rome et dans plusieurs villes. M. Spingardi, secrétaire d'Etat de la guerre, a dû reconnaître que des recrues ont en effet fait du tapage, mais c'est avant d'avoir revêtu l'uniforme.

Frère Marien, 85 ans d'âge et 51 de vie religieuse. R. P. Louis de Goussague, entré à la Trappe à 23 et mort à 91; il avait passé dans le cloître 68 ans.

R. P. Ignace, mort à 81 ans, était religieux depuis 48 ans. R. P. Jérôme avait 75 ans d'âge et 61 ans de religion. Soit la moyenne respectable de "quatre-vingt-trois ans!" Or, les Clustériens sont soumis à l'abstinence perpétuelle et au jeûne rigoureux neuf mois par année.

COTE D'AUTOGRAPHES.

Classement de quelques contemporains, d'après la cote de leurs autographes. Dans une vente récente, des lettres de M. Barthez, ministre de la guerre, de M. Paul Deschamps et Mme Dienlafay, exploratrice de la Perce antique, n'ont pas fait plus de trois francs, prix d'adjudication, ainsi, d'un billet de Cora Pearl. On a payé jusqu'à quatre francs une lettre du Père Didon, une de Déjazet et une de Ferdinand de Lesseps. Des autographes de Charles Duran, du général André, du cardinal Perraud, membre de l'Académie française, du maréchal anglais Wolseley et de Louise Michel ont atteint cinq francs. Enfin, Napoléon a fait huit francs et Toussaint Louverture, le Napoléon noir, dix francs. Saint-Domingue peut être fier!

THEATRES.

LYRIQUE.

Toujours énormément de monde au Lyrique pour voir Miss Fay dans sa "somnolence". La matinée d'aujourd'hui est réservée exclusivement aux dames, mais la salle n'en sera certainement pas moins fourrée.

OPERA.

Le programme exceptionnellement varié et artistique de cette semaine attire la foule à l'Opéra. La famille Nelson, l'athète Canning et les autres artistes inscrits au programme sont couverts d'applaudissements chaque fois qu'ils paraissent. Le programme de la semaine prochaine réserve des surprises.

TULANE.

C'est devant une salle comble que Richard Mansfield et sa troupe ont joué hier soir "Richard III" au Tulane, et comme dans toutes les pièces qu'ils ont jouées depuis dimanche ils ont obtenu un immense succès. Aujourd'hui deux représentations: "Beau Brummel" en matinée et "Dr. Jekyll and Mr. Hyde" le soir.

GREENWALL.

La scène de la course dans "The Suburban", le mélodrame que joue la troupe Baldwin-Melville au Greenwall, cause de l'enthousiasme chez les spectateurs à chaque représentation. La troupe va triompher la semaine prochaine dans "The Evil Men do", un mélodrame sensationnel.

CHESBURY.

La ravissante comédie musicale qui s'appelle "The Show Girl" arrive triomphalement à la fin de

la semaine, grâce, en partie, au talent de ses interprètes, surtout de Stella Mayhew qui est aujourd'hui très populaire parmi nous. Dimanche soir ouverture de la dernière semaine de ministris cette saison.

CONCERT RICCI.

On a beaucoup applaudi, et c'était justice, Signor G. Ricci et les autres artistes qui ont donné hier soir un concert à la Salle Terrena. Les amateurs qui s'étaient rendus à ce concert ont entendu des instrumentistes de premier ordre et d'excellents chanteurs. Voici le programme qui a été exécuté au cours de la soirée: 1. Romance, Heinrich Marschner, trio pour piano, violon et violoncelle, Mlle M. V. Moloney, Signor G. Ricci et M. G. G. 2. Ballade du Monde, (M. phiosophé), Arrigo Boito, Signor Manuel Sanchez de Lara. 3. A. Elégie, A. Bizzini, M. Tarentella, Paganini, Signor G. Ricci. 4. Aria "Ballo in Maschera", Verdi, Senorita M. Josefina Accelli. 5. Solo pour violoncelle, XX, M. C. Grisi. 6. Une Nuit d'Espagne, Massenet. Résolution, de Fontenailles, M. Victor Despommier. 7. Rémémorance, G. Ricci, Signor G. Ricci. 8. Gioconda, Amilcare Ponchielli, duo, Laura et Alvine, 3me acte, Senorita M. Josefina Accelli et Senor Manuel Sanchez de Lara.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

PAR AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00 l'an; \$4.00 6 mois; \$2.00 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00 l'an; \$4.00 6 mois; \$2.00 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00 l'an; \$4.00 6 mois; \$2.00 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00 l'an; \$4.00 6 mois; \$2.00 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 46 Commencé le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

V

LES MARRONS DU FEU.

Suite.

L'homme d'affaires paraissait être peu enchanté de la recon-

tre... car les vivres coupés, réduits aux expédients, le comte était devenu un tapageur féroce... et il essayait de s'esquiver quand le comte le retenait par le bras et s'adressait à la grande fille brune à l'air insolent: —Ma chère, monsieur de l'Orge, la Providence des gens dans l'embarras... Et à celui-ci: —C'est ma femme, mon cher... —Compliments... dit monsieur de l'Orge en tentant de tirer au large. Mais le comte le tenait... l'emmenait au pas de l'écart... puis, sans autre préambule: —J'ai besoin de cinq cents louis... —Seulement?... —Oui... —Et alors?... dit monsieur de l'Orge qui examinait la face blême... la face de "l'endemain d'orge" du comte. —Et alors?... fit cyniquement celui-ci... je vous les demande. —Vous savez bien que je ne prête pas d'argent, mon cher... —S'il vous reste quelque chose à vendre... —Non... pas ça... dit le vieillard en faisant claquer son ongle contre ses dents... Pas ça... —Pardieu! s'il me restait quelque chose à vendre!... —En ce cas, mon cher... —Attendez donc... Vous ne prêtez pas d'argent... je le sais

Mais faites moi prêter la somme que je vous dis par Mathias... L'homme d'affaires eut un imperceptible frémissement de sourcils... mais très tranquillement: —Mathias?... Qu'est-ce que c'est que ça?... —Connaissez pas?... dit l'autre en riant et en ramenant son doigt qui s'empêtrait dans sa laisse... Connaissez pas Mathias?... rue de la Tour d'Anguigne?... Un juif... un book... un nerfier!... —On m'a pourtant affirmé que c'est vous qui fournissiez les fonds de ses prêts... —Et bien, on vous a dit une bêtise... dit monsieur de l'Orge un peu nerveusement... Maintenant, comme je suis attendu... Mais le comte se cramponna: —Voyons, de l'Orge, pas de blagues... tenez, trois cents louis seulement... Sur ce qui me reviendra un jour... —Merci bien... comme votre mère est en train de réaliser tout son avoir en viager... Et, pour en finir, tirant son portefeuille: —Tenez... voici vingt-cinq louis pour si vous êtes accroché à l'hôtel... —La dessus, au plaisir... Le comte Alexis empocha la coupure et rejoignit sa femme qui, d'un bon ton, avait suivi le débat de son air insolent.

Monsieur de l'Orge marchait vite à présent... Il grommela, en repensant au comte de Sampierre: —Qui diable a pu dire à cet imbécile que j'avais des relations avec Mathias?... Mais comme il avait d'autres soucis, il eut vite oublié celui-ci... Il rencontra madame de Maillepré... qui venait à sa rencontre... devant l'hôtel des Roches-Noires. De ce côté, peu de monde... A peine quelques groupes de-ci, de-là... sous la tente, autour des cabines et sur les chaises... L'homme d'affaires s'était profondément incliné: —Serais-je un peu en retard de vos avertissements?... —Non... dit Sonia... c'est moi qui étais en avance... Elle ajouta, en montrant des chaises: —Nous allons nous asseoir... —Comment il vous plaira, madame... Tout en gagnant les chaises désignées, il la considéra de côté: Grande et flânée, souple et de féline, elle était comme toujours supérieurement élégante... Elle était coiffée d'une toque en pellicle blé drapée de dentelles et ornée d'un bouquet de bijoux

retenu par un gros nœud de velours noir. Quant à son costume, il était de toute belle lin avec un boléro à grand col et revers de guipure s'élevant sur un gilet de mousseline. Ravamment tenue... car c'est tout un art que de manier une ombrelle... son ombrelle tamisant le jour sur ombraït de rose son teint qui, sans cela, eût certainement paru trop pâle. —De toute évidence, elle venait de vivre des heures charnelles... —Attention... pensa l'homme d'affaires... Je n'ai pas dû me tromper dans mes prévisions de la situation de Mirebeau... —C'est le moment de jouer serré... car elle est forte... Et j'ai suffisamment pour le moment des rôles de drape... Ils s'étaient installés... Ils étaient bien seuls... Pas de voisins... —Devant leurs regards, rien que l'immensité des flots... —Ne trouvez-vous pas, chère madame, que lorsque l'on contemple la mer, ce qui vous frappe d'abord en elle, c'est qu'elle n'a rien d'étonnant?... Il ajouta: —Cette réflexion n'est pas de moi... Elle est de quelqu'un dont j'ai fait les livres parcs qu'il s'est précipité comme un trait de mathématiques... —Et les mathématiques...

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous n'avez vu monsieur de Mirebeau?... —L'interpellation était si nette... l'attaque si brusque que monsieur de l'Orge en demeura interloqué. Du bout de son rotang de Bornée il commença de creuser un trou dans le sable, puis, sans lever les yeux: —Monsieur de Mirebeau... le père?... fit-il. —Posée de trois-quarts, la jeune veuve enveloppa d'un long regard de ses yeux extraordinaires... —Et qui... en ce moment... d'un violet dur... laissaient avec des reflets métalliques... —Puis, avec ces inflexions sèches que prenait quelquefois sa voix cristalline et chantante de silave: —Il ne s'agit pas du comte, qui est ici... Il s'agit d'Olivier... —Au surplus, il est inutile de vouloir tirer au plus fin... Je suis convaincue que vous en savez autant que moi... Que moi qui sais tout!... —Ça, au moins, c'était cassé... —Pas de nouvelles... Pour arriver au but, il ne se traitait pas besoin de longs préliminaires... ni de ses petits rancs... en un mot, ni de ce

manège diplomatique dans lequel excellait monsieur de l'Orge... Il en fut vaguement dépité... Cette brutalité le dérangoit... Mais n'avait-il pas cette compensation de se dire que... tout de suite... il avait deviné que Sonia était au courant de la trahison de celui à qui elle était fiancée?... Seulement, il se dit: —Qu'espère-t-elle de moi?... Et pourquoi espère-t-elle quelque chose de moi?... —Cependant... abandonnant le trou qu'il creusait dans le sable... il avait relevé la tête. Il regarda la duchesse... Il fut frappé de la pâleur plus grande qu'il s'était répandue sur ses traits si jolis... si altiers... Elle avait repris tout de suite, mais avec moins de nervosité: —Oui, je suis convaincue que en savez autant que moi qui sais tout. —Ansel, pas de faux-fuyants, monsieur de l'Orge... comprenez-moi bien, je vous en prie... —Oui, madame... dit l'homme d'affaires malgré tout résolu à la prudence. Car, en somme, rien ne lui prévenait encore que Sonia en savait autant qu'elle le déclarait... Cette réflexion qui s'était présentée à son esprit le rendait circospect. Madame de Maillepré plaidait